

T A J A N

LA CHINE ET SES INFLUENCES

Jeudi 18 septembre 2008 - 19h - Espace Tajan

Le but de la présente manifestation est de mettre en lumière la façon dont la Chine s'est manifestée dans l'art européen, du XVIII^e siècle à nos jours.

Nous avons voulu analyser et illustrer l'influence de cet art chinois sur la création européenne à des moments particuliers de l'art occidental où les œuvres venues de pays lointains ont été utilisées tantôt avec désinvolture ou au contraire sans souci d'exactitude.

Même s'il est difficile de mettre au point une somme exhaustive de ce que l'Europe, et notamment la France ont emprunté peut-être à la Chine à travers les âges, il est évident que les merveilles de la culture chinoise, le raffinement de cette civilisation, et son foisonnement décoratif ont séduit à un moment donné de l'histoire, et que les missions des jésuites ont joué le rôle de trait d'union dans les échanges intellectuels entre l'Orient et l'Occident.

À cette époque, aller d'Europe en Extrême-Orient était une aventure aussi extraordinaire que l'est, au début du XXI^e siècle, un voyage vers la Lune : après des mois de trajet et de nombreux périls, le voyageur se trouvait plongé dans un univers totalement différent du sien. Et les récits de ceux qui revenaient étaient accueillis avec émerveillement.

« Le Livre des monts et des mers », classique chinois datant du III^e siècle av. J.-C., d'écrit déjà les premiers contacts des Chinois avec les « Échanges des pays lointains ». Mille cinq cents ans plus tard, Marco Polo est arrivé à « Khanbaliq », l'actuelle Beijing. Il est demeuré plusieurs années à la cour de Kubilay Khan, fils de Gengis Khan, et a fourni les premières précisions sur la Chine.

Depuis lors, la curiosité pour la Chine n'a fait que s'accroître. Les Français ont rêvé de ce pays exotique, lointain et mystérieux, berceau d'inventions et de prouesses techniques.



CARTIER

Vase en cristal de roche

Chine, XVIII^e siècle

Orné d'agate, or, émail, lapis-lazuli et jade

Signatures « Tête d'aigle 3 » et « Cartier Paris London New York »

Haut. 37,7 cm

Ce « goût chinois », transmis en Occident principalement par la route de la Soie, s'est tout d'abord manifesté avec la **porcelaine chinoise** importée par les Compagnies des Indes.

« Allons à cette porcelaine !
Sa beauté m'invite et m'entraîne.
Elle vient du monde nouveau,
L'on ne peut rien voir de plus beau.
Qu'elle a d'attraits, qu'elle est fine !
Elle est native de Chine ! »

Venues de Batavia par la Compagnie hollandaise des Indes orientales, ou plus directement de Chine par l'entremise des Compagnies anglaises et françaises des Indes, ces céramiques provoquèrent la création, par des fours locaux, de céramiques adaptées au goût européen, souvent même décorées de motifs et d'inscriptions européennes.

En effet, de la Renaissance au XVIII^e siècle, les créateurs occidentaux essayèrent de reproduire le raffinement et la sophistication technique des céramiques chinoises de manière effrénée, avec toutefois une réussite mitigée. Faute de pouvoir fabriquer de la porcelaine, on s'est d'abord employé à donner à la faïence un aspect identique. Les manufactures de Delft ont particulièrement brillé dans ce domaine, jusqu'à ce que la découverte de kaolin en Saxe permette enfin de produire une porcelaine présentant les mêmes qualités que celles de la Chine.

Les porcelainiers européens (de Sceaux, Delft, Rouen, Nevers et Meissen) commencèrent eux aussi à produire des porcelaines de « style chinois » afin de concurrencer les importations en adoptant la décoration bleue et blanche de l'époque Ming du début du XVII^e siècle, et des formes chinoises pour des plats, des vases et des articles de thé. Les pays les plus actifs dans ce domaine ont été le Portugal et l'Espagne, puis les Pays-Bas, la France et l'Angleterre.

La manufacture de Sèvres sortira également des « chinoiseries », ainsi que celles de Limoges, Chelsea et Vienne.

À Paris, des marchands étaient spécialisés dans la vente de « La chine ». Une clientèle aisée admirait et s'entourait d'un décor chinois en tapissant leurs salons de **soieries**, **papier peint** ou **tapisseries** dites « à la chinoise », l'ornementation s'inspirant largement des fantaisies de l'Extrême-Orient, soit par les costumes des personnages, soit par le paysage, soit par les thèmes ou les matières utilisés.

Dans la **peinture**, certains artistes se sont également mis à la recherche d'un univers gracieux par des compositions et figures ondulantes présentant un aspect irréel, quasi onirique, comme dans la peinture chinoise traditionnelle. Comme dans la pensée taoïste, la sagesse de l'homme et l'ordre de la nature doivent être en harmonie tout comme le préconisaient Lao-Tseu et Confucius.

D'autres y dépeignent l'utopie de l'Extrême-Orient grâce à des petites scènes bucoliques avec des Chinois qui pêchent, qui jouent de la musique ou qui jardinent...

Les **laques** (dont le nom féminin désigne la substance même du sumac ou arbre à laque en Extrême-Orient) envahissent également très vite le pays avec les laques dites de Coromandel qui tirent leur nom d'une région de l'Inde où les produits manufacturés en Chine étaient embarqués pour l'Europe.

De même, dans le **meuble**, tantôt en bois laqué et doré, tantôt en bois naturel, on cherche à y retranscrire la notion d'exotisme et de raffinement par les **bronzes** d'ameublement (dragons, animaux fantastiques, pagodes), les porcelaines, les placages de laques de Chine, les vernis Martin, les **soieries**, ou encore les boiseries peintes.

Cependant, à l'inverse de l'Occident où des noms d'ébénistes, créateurs ou designers sont souvent évoqués, en Chine, les ébénistes sont tout aussi ingénieux qu'anonymes.

Longtemps ignorés en Occident, même si leur influence s'inscrit en filigrane dans le style Louis XV, il faudra attendre les années 30 pour découvrir ces ouvrages d'exception. C'est notamment l'Ecole Danoise qui y puisera largement son inspiration.

Avec des lignes et des volumes épurés, il n'y a nulle recherche d'effet, seul le bois est exalté au service d'un fonctionnalisme rigoureux. C'est ainsi que certains axes des mouvements Arts & Crafts, annonçant l'éclosion du Modernisme européen, des Arts Décoratifs au Design, tirent directement leurs inspirations et épurations de ce type de mobilier chinois.

Mais on ne se borne plus à imiter. Les œuvres venues d'Orient stimulent l'imagination des artistes et des designers occidentaux. Il en résultera des créations originales...

Une des dernières **créations contemporaines** est un modèle de fauteuil baptisé Mi Ming directement inspiré de l'époque Ming (1368-1644) réalisé par **Philippe Starck** pour XO design.

Exposition Espace Tajan - Du lundi 8 au vendredi 12 septembre, 10h-18h - Samedi 13 septembre, 11h-18h
Du lundi 15 au mercredi 17 septembre, 10h-18h

Déborah Teboul +33 1 53 30 30 57 - teboul-d@tajan.com
Experts : P. Ansas - C. Bürgi - A. Papillon d'Alton - J.-J. Wattel

Catalogue visible sur notre site www.tajan.com